Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 26 (1938)

Heft: 532

Artikel: L'Alliance à Neuchâtel : (suite de la 1re page)

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263148

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Les femmes et la Société des Nations

Quelques décisions de l'Assemblée de 1939 1

N. D. L. R. — En dépit de la lamentable carence de l'Assemblée en matière politique, en dépit de phrases qui ne sont que des phrases alors que l'on voudrait des actes, la XIXme Assemblée a pourtant pris dans le domaine technique et humanitaire quelques décisions utiles. Nous nous faisons un devoir de les signaler ici, l'œuvre de la S. d. N. en ce domaine étant généralement très mal et peu connue, et tout ce qui contribuera à monter sa valeur QUAND MEME était de nature à renforcer la paix.

Convocation d'une Conférence européenne de la Convocation d'une Conférence eurepéenne de la vie rurale en juillet 1939. Approbation de l'auvre de l'Organisation d'hygiène eu matière d'alimentation, et plus particulièrement des efforts poursuivis pour considérer également le problème de l'alimentation dans les régions extraeuropéennes. — Approbation de l'acuvre de la même organisation dans le domaine de l'habitation urbaine et rurale. — Vote de crédits au montant de 1.750.000 fr. suisses afin de poursuivre en Chine l'organisation des services sanitaires en Chine l'organisation des services sanitaires et la campagne artiépidémique. Lutte contre le trafic des stupéfiarts, au moyen

des convertions internationales de l'Opium déjà des conventions internationales de l'Opium deja existantes, et préparation d'une nouvelle con-vention en vue de la limitation et du contrôle des matières premières dans le domaine des stu-pétiants. — Tentatives pour améliorer la situa-tion à cet égard en Extréme-Orient, notamment dans les régions de la Chine placées sous le contrôle des jorces japonsises.

Examen des rapports de certains gouvernements sur les progès réalisés dans le traitement des prisomiers et prévenus. Examen de la situation des étrangers et apatrides libérés de prison. Institution et nomination d'un Haut-Commis-

saire, dont les services auront leur siège à Lon-dres pour les réfugiés relevant jusqu'ici de l'Of-fice Nansen et les réfugiés provenant d'Alle-

Remise à la Commission internationale de Coo pération intellectue!le du soin de veiller au fonc-tionnement de la Convention de 1933 facilitant la circulation des films ayant un caractère éducatit.

¹ Nous avons déjà signalé dans notre précédent numéro deux importantes décisions en matière de lutte contre la traite des femmes.

L'Alliance à Neuchâtel

(suite de la 1re page)

Dix-huit nouvelles Sociétés, ont adhéré à l'Alliance, au cours de cette dernière période, compensant ainsi largement la dissolution ou le départ de quatre autres. Cent-quarante-et-une Sociétés avaient envoyé une déléguée à Neuchâtel: imposante Assemblée des forces

féminines, dont le vote unanime d'une résolution pour le maintien, là où elles existent encore, et le rétablissement là où des intérêts électoraux les ont fait supprimer, des « Maisons du Soldat », si appréciées par la troupe, produira, espérons-le, un certain effet en haut lieu. Malheureusement, nous ne le savons que trop, la voix de citoyennes qui ne cont pas électrices n'est pas toujours écoutée, et M. le conseiller d'Etat Borel, chef du et M. le conseiller d'Etat Borel, cher du Département de l'Instruction publique et des Cultes du canton de Neuchâtel, ne se fit pas faute de nous le rappeler... indirectement! quand, après d'aimables paroles de bienvenue, et des félicitations bien méritées à la présidente, ancienne élève des institutions de Neuchâtel, pour la clarté avec laquelle elle, apparentables divines ne français tous ces dé. Appenzelloise, dirigea en français tous ces dé-bats, il nous parla de la maison commune — notre pays — dont les femmes occupent, pa-

rait-il, le premier étage, et les hommes le rez-de-chaussée, en nous avertissant qu'à vou-loir habiter, nous aussi, ce rez-de-chaussée, loir habiter, nous aussi, ce rez-de-chaussée, nous risquerions de perdre nombre de qualités! Heureusement qu'au banquet du lendemain, M. Billeter, conseiller communal, nous apportant le salut de la ville de Neuchâtel, se se déclara, lui, partisan éprouvé de nos droits politiques, ce qui rétablit l'équilibre suffragiste un peu compromis! Mais n'anticipons pas sur les festivités qui suivirent nos séances de travail! de travail!

de travail!

N'anticipons pas, car il nous reste encore beaucoup à relater de tout ce que nous entendimes au cours de ces deux séances si riches — trop riches, du samedi-après-midi et du dimanche matin. Trop riches, parce que le noment vient forcément où l'esprit se refuse par fatigue à assimiler davantage, trop riches aussi parce que, pour arriver à toucher toutes

les questions prévues, les discussions doivent être précipitées, les interventions écourtées, et que, quelque soit le sujet traité, l'on se dit que le plus grand service que l'on puisse ren-dre, c'est de se taire! Si bien que la passivilé — qui est un grand défaut de nos femmes suisses: s'il s'agissait de Françaises ou d'Ansuisses: s'il s'agissait de Françaises ou d'Anglaises, ce serait différent! — y trouve son compte, et que, confortablement enfoncées dans leur fauteuil, les déléguées absorbent sans réagir force déclarations, explications, renseignements et chiffres, et, ne participant pas davantage à la vie de l'Assemblée, manquent ainsi de précieuses occasions de travail intellectuel pour la collectivité, et partant d'éducation civique et démocratique.

La démocratique et démocratique.

La démocratique avons déjà dit avec quelle helle inspiration et quelle hauteur de

La démocratie: nous avons déjà dit avec quelle belle inspiration et quelle hauteur de vues, Mble Stucki en parla, dans une conférence émaillée de citations littéraires, en défendant les idées que l'on a si fréquemment rouvées dans notre journal. L'éducation civique: ce fut au fond le thème de l'exposé clair et judicieux de Mble Neuenschwander dont nous parlerons plus en détail dans notre prochain numéro, ce problème d'un service civil — ou plus exactement d'une éducation civique pour jeunes filles méritant d'être traité pour lui seul. Nous entendimes encore Mble le Dr. Girod, qui évoqua avec beaucoup de vie le Congrès d'Edimbourg du Conseil International des Femmes, dont nous avons entretenu précédemment nos lectrices; Massion fédérale de contrôle des prix, qui pré-Schonauer-Regenass, membre de la Commis-sion fédérale de contrôle des prix, qui pré-senta sur cette question du coût de la vie un long exposé remarquablement documenté, que nous espérons bien pouvoir lire à tête repo-sée; Mª de Montet, qui fit en faveur de la presse féminine un appel, qui porta ses fruits, puisque le Mouvement gagna deux abonnements nouveaux; Mª Lichtenhahn, qui abonnements nouveaux; M^{me} Lichtenhahn, qui dans son original costume schaffhousois expliqua le but et le programme des Associations paysannes; M^{fe} Anna Martin, qui apporta des renseignements plus encourageants que tout ce qui nous était parvenu jusqu'alors sur les possibilités de participation de nos Associations féminines à l'Exposition de Zurich, l'an prochain... Et puis, il y eut encore l'aimable invitation des Sociétés de Winterthour à siéger dans leur ville en 1939, ce qui permettra une visite collective à l'Exposition permettra une visite collective à l'Exposition permettra une visite collective à l'Exposition nationale justement, sans risquer les désagréments et la foule des salles bondées et des hôtels surpeuplés; et enfin il y eat les élections, qui, quatre membres du Comité se retirant, les remplacèrent par Mile Billetter, trésorière de l'Union Féministe (Neuchâtel), Mile Debrit-Vogel (Berne) rédactrice de la Berna, et collaboratrice appréciée de notre journal, Mile le Dr. Renée Girod (Genève) représentante du C. I. F. dans cette ville, et Mile War-

Les femmes tchécoslovaques aux femmes du monde entier

1er octobre 1938

Aujourd'hui la Tchécoslovaquie perd ses frontières millénaires, scellées par le sang et par la vie. Le vieux royaume de Bohème, l'en des Etats les plus cultivés du moyenige é ait le patrimoine de la Tchécoslovaquie 2 se décime maintenant. Abandonnés, nous cuons du céder à l'ordre impératif de nos quits et de nos engenis qui pass diéthemt des ceons du ceder a l'ordre imperatif de nos amis et de nos ennemis qui nous dictèrent des conditions pires que celles imposées à un Etal vaineu. La Tchécoslovaquie, un des or-ganismes les plus solides de l'Europe cen-trale, a é'é forcée d'accepter, sans se battre et dans l'intérêt de la paix, le cession de grands

Vous, femmes des autres pays, vous vous les réjouies d'une joie naturelle, pensant que la paix est ainsi sauvée. Peu de vous ont ré-Techi que votre joie était au prix de notre vie nationale amputée et que les femmes tché-coslovaques étaient effondrées dans le deuil coslovaques étaient effondrées dans le deuil et les larmes. Nous nous sommes groupées autour de notre Président, ce grand Européen, Jont toute l'action fut une lutte pour l'Etat tchécoslovaque et pour la paix européenne et qui a été vulgairement insulté. Tandis que vous é izz dars la joie, nous nous efforcions de consoler tous ces milliers de familles et d'enfants chassés de leurs foyers. Aous étions tous prêts à défendre notre patrie. Nous étions comaincus et nous le som-

patrie. Nous étions convaincus et nons le sommus encore, que nous arrions sauvé une paix plus durable que celle-ci. Nous ne vous de-mandions pas égoïstement et à la légère la vie de vos fils et de vos époux. Il ne s'agissait eue ue vos jus et de vos epoux. It ne s'agussau pas seulement de défendre des contrées ha-bitées par des Allemands. It s'agissait de garder les montagnes de Tchécoslovaquie. ganter les montagnes de l'otte d'invesion de d'ont les pentes sont la porte d'invesion de l'Europe. Y pérétrer, c'est avoir le chemin ouvert vers l'Orient. C'est pourquoi le sacri-

ouvert vers l'Orient. C'est pourquot le sacri-fice de nos frontières n'épargnera pas à l'hu-munité l'horreur d'une guerre mondiale. La question des minorités ne jouait en réali é qu'u i vile secondaire. Nous avons vécu des centaines d'années avec les Mlemands en Bohème et mène ces temps derniers, malgré le va'ionalisme allemand agressif, nous au-

rions réussi à nous entendre. Nous sommes persuadés que la paix pouvait être sauvée sans sacrifier notre pays, si nos alliés avaient dit fermement non à la menace de la force et de la violence.

Les femmes tchécoslovaques ne pleurent pas longtemps. La patrie les appelle au tra-vail. Les femmes tchécoslovaques saluent et remercient toutes ces innombrables femmes toutes les nations qui leur ont témoigné leur amitié dans ces jours terribles. Ne tolérez par que nos sacrifices soient sans bornes. Avez que tous sus estretes soient saits obries. Ayes soin que tous les engagements soient tenis! Que la commission internationale, appelée à fixes nos nouvelles frontières que désiment si gra vement notre territoire, travai le objectivement que le plébiscite ne soit pas fait sous la pres-sion si tristement connue de ces dernier: temps. Que nos nouvelles frontières soien temps. Que nos nouvelles frontières soient bien assurées. Aidez-nous moralement, écono-miquement et politiquement ! Nous avons bi.n construit notre Etat. Ne tolérez pas que la bri-talité et la trahison remplacent l'ordre juri-dique. Que notre sacrifice ne soit pas vain ! Femmes du monde entier, préparez la vic-toire de la vérité!

toire de la vérité!

Un message du C. I. F. aux femmes tchécoslovaques

Le Conseil International des Femmes tiens à exprimer au Conseil National des Femmes Tchécoslovaques toute la part qu'il prend à l'immense souffrance éprouvée par son pays

Notre mouvement international s'inctine avec respect devart la douleur activelle d'un de ses membres et le Conseil International des Femmes vous prie de trouver ici l'expression de ses sentiments de sympathie et de reconnaissance. Plus que jamais il faut que toutes les femmes s'imissent pour que les fectes de noir tromphent des forces de que toutes les femmes s'imissent pour que les forces de paix triomphent des forces de guerre et que la justice bannisse la violence.

Baronne Boel, présidente.

Le Mouvement Féministe à la Librairie Payot Rue du Marché. à l'Union d. Femmes à l'Administration



Les femmes et les livres

Mme Irène Némirowsky, ou la romancière sans «illusions».1

(Suite) 1

II.

L'erreur de Mme Némirovsky

L'errette de Mos Némirovsky n'excite pas l'intérêt de ses lecteurs comme il semble que ce devrait être le cas. Ses romans, très bien construits, présentent les problèmes les plus actuels. Ses personnages soigneusement étudié; sont représentatifs de notre temps. Quelque chose cependant manque aux œuvres de Mos Némirovsky pour qu'on y prenne part comme à des drames véritablement humains. Elles n'éveillent guère notre sympathie et n'occupent pas dans notre imagination cette place propre aux grandes fictions littéraires, à la fois inventées et vraies, qui se gravent en notre mémoire, comme des qui se gravent en notre mémoire, comme des modèles, des avertissements et des expériences.

1 Voir les deux précédents Nos du Mouvement.

Que manque-t-il aax romans de M^{me} Né-mirovsky pour qu'ils nous donnent une im-pression de grand art? Ce problème est extrémement difficile à résoudre; il ne saurait cependant nous laisser

indifférents.

Toute œuvre d'art est une construction. Elle Toute œuvre d'art est une construction. Elle obéit non seulement à un plan interne, mais se rattache à notre conception du monde, l'il-lustre et y occupe une place définie. On ne peut rien édifier sans se placer à un point de vue donné et agencer sa construction sous une certaine perpective. Ainsi les anciens Grees tiraient-ils la beauté de leurs œuvres littéraires d'une opposition entre le Destin et la révolte de l'hompe incapable de se plier aux lois géde l'homme incapable de se plier aux lois gé-nérales de l'Univers. Ainsi, dans le monde chrétien, l'opposition de la perfection divine et du péché de l'homme établit les conditions et du péché de l'homme établit les conditions dans lesquelles se déroulent les drames les plus variés.

Cette dernière conception est celle qui mar-Cette dernière conception est celle qui marque toute notre civilisation, dans laquelle l'idée du bien et du mal sont nettement définies: le bien se confondant avec l'amour du prochain et la prospérité commune, le mal s'identifiant à l'égoîme et à la jouissance personnelle. Plus ou moins absolu, sous un jour plus ou moins religieux, ce contraste est à la base de notre morale. Par conséquent, il a servi de base aux œuvres littéraires pendant près de 2000 ans, soit que l'auteur se donne pour chrétien, soit qu'il se déclare en guerre contre la morale chrétienne et exalte le droit de l'individu à la jouissance, quelles que puissent en être les conséquences pour autrui. en être les conséquences pour autrui.

Bien différent est le point de vue de M^{me} Némirovsky. Ou plutôt, elle évite d'en prendre un. Cette jeune femme, à l'imagination saturée de spérie de l'entre le monde a magnitation sattree d'expériences mélancoliques, ne croît ni au bien qui est une illetsion, ni au mal qui n'existe que par opposition au bien. Elle est décidée à examiner le monde sans préjugés et sans illusions: lel qu'il est. Son art doit être une espèce de photographie de ce qui se passe une espece de photographie de ce qui se passe tous les jours: ou plutôt de ce que l'on voit tous les jours. Aucun principe ne doit y fi-gurer: ni la distinction entre le bien et le mal, ni celle entre l'homme et Dieu, ni celle entre le passager et l'éternel. On sent que pour Mone Némirovsky, la vérité doit être seule inspiratrice de l'œuvre littéraire. Ce dernier inspiratrice de l'œuvre littéraire. Ce dernier principe n'est pas nouveau: les plus grands auteurs l'ont pratiqué: seulement ils n'ont pas entendu le mot vérité d'une manière aussi simplement délimitée que M™ Némirovsky. La plupart d'entre eux ont cra à la réalité d'une vie spirituelle et désintéressée, capable de rendre les hommes plus variés et plus surprenants que de simples animaux. Par delà l'esclavage aux passions et les vagues errements de l'imagination, ils ont distingué dans les êtres humains une vie intérieure complexe, êtres humains une vie intérieure complexe, et l'ont rattachée soit à un ensemble social, à une conception divine.

soit à une conception divine.

L'abandon de cette attitude fait tort à Mme Némirovsky; elle appauvrit singulièrement son image de l'homme, pour ne pas dire qu'elle la fausse entièrement. Du même coup, elle prive ses constructions artistiques de toute perspective. Je dis bien construction, car, même sans plans et sans idées préconçues, on

ne peut écrire un roman sans le construire. Désireuse de le composer en dehors de toute conception philosophique ou religieuse, de tout préjugé, M™ Némirovsky n'a cependant pas pu réaliser son ambition de tout plaquer sur la réalité observée: d'abord parce qu'on ne saurait tout voir et ensuite parce qu'il y a chez chaque individu une vie autre que celle qui se voit.

Il a donc fallu que M™ Némirovsky, là où son observation directe ne la servait plus, se

son observation directe ne la servait plus, se mit à inventer. Elle l'a fait à l'aide des docu-ments que lui fournissait son observation. Cette dernière n'étant pas très flatteuse pour Cette dernière n'étant pas très flatteuse pour les hommes, elle a peint ceux-ci aussi misérables que possible. Elle les a construits égoïstes, inconsistants, esclaves de leurs passions, sans attachement à aucun principe ou à aucune idée directrice, les caricaturant avec une candeur égale à celle des auteurs de bonnes lectures, quand ils dépeignent leurs héros toujours vertueux, bons, charmants et désintéressés. Les livres de Mª Némirovsky sont de mauvaises lectures naîves, aussi peu nour-

téressés. Les livres de Mª Némirovsky sont mauvaises lectures naïves, aussi peu nourrissantes que les bonnes lectures bèbètes dont on dit tant de mal. Je ne les crois pas d'ailleurs fort dangereux, parce qu'ils manquent de profondeur et, par conséquent, de réalité. La distinction du bien et du mal n'est peut-étre pas un fait en dehors de nous-mèmes: elle demeure cependant une de ces lois de notre esprit et de notre vie; loi à laquelle on ne peut échapper sans perdre de vue le relief de l'existence, et devenir incapable de construction artistique. La conception même construction artistique. La conception même du bien et du mal change suivant les épotenweiler (Glarisegg), de la Société suisse des Femmes abstinentes. A toutes nous disons ici nos félicitations, en relevant avec satisfaction que Mor de Montet, présidente du Comité de notre journal, et MIP Math. Gampert (Genève) faisant déjà partie du Comité de l'Alliance, c'est maintenant quatre membres romands sur onze que comportera ce dernier, ce qui est une proportion simplement éguitable.

Est-ce tout? Que non pas. Car au programme de l'Alliance comme tel vint se join-dre encore celui qu'avaient préparé les Socié-tés féminines neuchâteloises sous l'experte di-rection de Mile Emma Porret, et qui fut un succès d'un bout à l'autre. Dans l'ordre spisuccès d'un boat à l'autre. Dans l'ordre spirituel d'abord, par la prédication spéciale de Mle von Auw, aumònier à St-Lozp, qui sar ce texte: « Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice» (Math. VI, 3) crèa par sa douceur prenante et sa simplicité une bienfaisante atmosphère de recueillement. Dans l'ordre artistique ensuite, par une soirée familière, charmante grâce aux chœurs exquis de la Société du Costume neuchâtelois, au chant de Mle Seinet, à l'allocation de Mine Garnebin, et surfout grâce à la plus amusante au chant de M¹⁶ Seinet, à l'allocation de M²⁶ Gagnebin, et surtout grâce à la plus amusante la façon d'un délicieux livre d'images, par M¹⁶ Peillon et Alice Perrenoud, qui mit en scène la négresse Balali, les Amies de la Jeuae Fille et l'Alliance à Neuchâtel. Dans l'ordre pittoresque enfin, car les Neuchâteloises avaient trouvé le moyen de s'assurer pour ces deux journées le plus merveilleux temps d'autonne, tiède et ensoleillé, dont nous ayons joui depuis longtemps. Aussi la participation fut-elle nombreuse aux promenades et aux visites organisées le dimanche après-midi, et dont l'une, tout au moins, dirigée vers la réserve ornithologique du Seeland, révéla des qualités sportives insoupconnées chez bon nombre de nos féministes!

En effet, alors que ses rives baignées par

nombre de nos fé:ministes!

En effet, alors que ses rives baignées par une lumière dorée s'épanouissaient paresseusement dans la sérénité de cette magnifique après-midi, le lac, lui, sans doute pour bien nous montrer qu'il dépendait d'un régime alpestre, agitait et secouait ses eaux sous l'influence d'un fechn lointain, de telle façon que nos vedettes à moteur, ballottées de roulis en nos vedettes à moteur, ballottées de roulis en tangage et de tangage en roulis, embarquèrent tangage et de tangage en roulis, embarquèrent des paquets d'eau comme jamais je n'en reças dans les lochs écossais ou les fjords norvégiens! et que ce fut trempées comme de vieux loups de mer que la plupart d'entre nous débarquèrent au pied de la tour d'observation ornithologique du Seeland. Et voilà qu'à cette tour, dressée au milieu des roseaux, l'on n'accède que par des échelles de fer en surplomb, sur lesquelles on vit d'ex-présidentes de Frauenzentralen, de graves membres de Comités féminins, voire même de Comnissions fédérales, obligées de se liver à la plus sions fédérales, obligées de se liver à la plus sions fédérales, obligées de se livrer à la plus surprenante acrobatie! Mais aussi quel pa-norama nous attendait au sommet! les manorama nous attendait au sommet! les marais de roseaux blonds frissonnant sous le vent et semés des taches bleues des étangs, le lac bleu lui aussi, puis vert, puis glauque, puis argenté, le canal de la Broie ouvrant sa large voie d'eau dans la direction du lac de Morat, les collines, modelées par le soleil d'après-midi, semées de villages bruns et de fermes blanches, la chaine des Alpes, du Wetterhorn au Mont-Blanc et aux montagnes de Savoie, découpée sur le ciel avec une in-

3-8 octobre 1938)

Depuis deux ans, l'organisation des Cours de Vacances, fondés voici bientôt vingt ans, par l'As-sociation suisse pour le Suffrage féminin, a été mo-difiée en ce sens que ce n'est plus seule que cette Association prend la responsabilité de ces Cours et les dirige, mais qu'elle se joint à cet effet à d'autres groupements féminins, le programme des Cours étant ainsi placé sous le signe d'une préoc-cupation commune. Cette année, c'est avec la Fé-dération suisse des Sociétés de ménagères que l'A. S. S. F. s'est entendue, et c'est de ce fait sous le titre mentionné en tête de cet article que le Cours a eu lieu. Et si les participantes n'en ont pas été très nombreuses, elles ont manifesté d'aupractice de l'inférêt, soit pour les exercices pratiques de discussion et de présidence, soit pour les conférences données dans la grande salle de

Phôtel de la Couronne, et qui réunirent aussi un auditoire appréciable de Lucernoises. Notre première conférencière fut M^{III} Dora Schmidt (Berne), une collaboratrice bien connue de ce journal, et qui, en sa qualité d'adjointe au Département fédéral de l'Industrie, des Arts et Métiers et du Travail, s'occupe depuis des années des questions touchant à la réglementation du travail des femmes et des enfants. Son exposé très clair de la loi fédérale qui vient d'entrer en vigueur sur l'âge d'admission au travail rémunéré n'a pas besoin d'être longuement défendu auprès de nos lectrices, qui se rendent toutes compte combien il est important, et ceci qu'il s'agisse de l'industrie, du commerce, des arts et métiers, com-me de l'hôtellerie ou des entreprises de spectacles, que l'âge d'admission au travail rémunéré soit porté de 14 à 15 ans. (Quinze ans: c'est même bien tôt, avons-nous pensé, pour tous ceux qui vont être soumis huit heures par jour à un travail fatigant!...) Pour remédier au «trou», qui va se produire forcément dans certains cantons entre la fin de la scolarité obligatoire et cet âge d'admission, le canton de Zurich a rendu une ordonnance instituant une année scolaire supplémen-taire de préapprentissage. On peut aussi envisa-ger pour remplir cet intervalle un séjour dans une

La ménagère au service du bien public autre partie de la Suisse, pour y apprendre une autre langue nationale, ou encore des cours ménagers et professionnels, etc.

Mme de Montet (Vevey) nous démontra ensuite par des considérations d'ordre pratique très bien étudiées combien grande est la responsabilité économique et sociale de la ménagère, entre les mains de laquelle passe annuellement 4 à 4 millions et demi de francs, et combien malheureusement celle-ci s'en doute encore trop peu! Système d'achats, choix de fournisseurs, recherche des marques qui, soit comme l'arbalète, garantissent les produits suisses, soit comme le *Label*, assurent de bonnes conditions sociales de travail, inutilité des achats à trop bon marché qui, parce qu'ils ne procurent que de la camelotte finissent par constituer une dépense exagérée, danger pour l'économie nationale comme au point de vue social des achats à crédit et des dettes: il n'était certainement pas inutile d'attirer sur ces points l'attention des ménagères.

tion des ménagères.

Mme Hausknecht (Zurich) et Mle Rosa Neunschwander (Berne) traitèrent à leur tour deux
questions en étroites relations l'une avec l'autre:
celle du travail domestique et celle d'un service
civil pour les jeunes filles. La conférence de Mle
Neuprechaus des mes respects care de l'accept l'évil Neuenschwander, prononcée sous une forme légèrement modifiée lors de l'Assemblée de l'Alliance à Neuchâtel, ayant donné lieu à une discussion qui a prouvé l'intérêt porté à ce sujet dans les cercles féminins suisses, le Mouvement lui consacrera un reminins suisses, le Mouvement lui consacrera un article spécial, et nous n'en parlerons donc pas ici. Quant à Mme Hausknecht, qui, comme on le sait, dirige depuis plusieurs années le secrétariat fondé par les grandes Associations féminines suisses s'intéressant au travail ménager, et dont Mille S. Persero (Gorba) sert les grandes de la consecució de la consecu Mile S. Brenner (Genève) est la secrétaire romande, elle exposa à un auditoire auquel s'étaient jointes à cette occasion plusieurs ménagères et paysannes venues tout exprès de Zurich, la vaparsantes vintes totte constitue au constitue en corre de sur les conditions du service de maison. Ici règne encore le système patriarcal, par lequel l'employée est trop souvent insuffisamment payée et nourrie; là la profession est réglementée par des lois can-tonales, ou encore dans d'autres cantons par des contrats-types: le besoin se fait donc sentir de plus d'uniformité, tout au moins suivant les ré-gions les mêmes règles pouvant valoir, les unes pour la campagne, les autres pour les villes, etc.

Et la conséquence directe de la réglementation de la profession est une meilleure préparation professionnelle qui en relève le niveau, et pour laquelle Mme Hausknecht recommande surtout l'apprentissage ménager, qui a fait ses preuves plusieurs régions.

La place nous manque malheureusement pour résumer l'émouvante conférence de M. Zeller, maître secondaire à Zurich, sur les conflits sur-gissant entre l'éducation familiale et l'éducation scolaire, mais nous tenons en revanche à signa-ler le magistral exposé de Mme Leuch (Lausanne) qui permit aux ménagères de se familiariser avec celles des questions juridiques importantes pour elles. Car si toutes nous connaissons à peu près les articles du Code Civil concernant les régimes matrimoniaux, les relations entre parents et enfants, etc., nous sommes bien plus ignorantes des dispositions réunies dans le Code des Obligations relatives aux achats, aux baux et loyers, à l'en-gagement d'employés, à la responsabilité vis-à-vis des tiers, etc. C'est pourquoi, regrettant qu'il nous soit impossible de donner ici plus de détails sur cette conférence si riche et si instructive nous émettons le vœu qu'elle soit publiée et lar-gement répandue dans tous les cercles intéressés

En outre de toutes ces conférences, les exercices quotidiens de présidence et de discussion appor-tèrent aux participantes au Cours de Lucerne de vivantes suggestions et d'utiles expériences. Qu'il s'agît des indications théoriques sur la direction d'une Association, sur les tâches qui incombent à une présidente, à une secrétaire, à une trésorière, ou d'exercices pratiques d'élections et de votations; qu'il s'agît de causeries souvent fort in-téressantes présentées par les «élèves» ellesmêmes, et suivies de discussions animées, le plus grand zèle et le meilleur esprit ne cessèrent de se manifester. Il en fut de même durant les excursions sur le lac et les environs de Lucerne, ou lors des réunions du soir qui permirent d'entrer en relations avec plusieurs Lucernoises distinguées: partout, l'on apprit à se mieux connaître, ce qui n'est pas un faible avantage de nos Cours de Vacances. C'est avec regret que l'on se sépara, chacune, non seulement, espérant revenir l'an prochain, mais encore promettant de faire connaître autour d'elle ces rencontres si utiles et bienfai

(Traduction française)

croyable pureté... et beaucoup plus près, au bout de la lorgnette de l'incomparable cicerone que nous fut M. Cornaz, secrétaire de la Société d'ornithologie, la héronnière du
Seeland, où perchés sur une patte méditaient
les hérons gris, tandis que notre guide nous
racontait les détails les plus captivants sur
ces migrations d'oiseaux, dont le Seeland est
une étape. Jamais encore excursion si originale ne clotura une ré-mion féminine et féminale ne clotura une ré-mion féminine et féminale ne clòtura une réunion féminine et féminaie ne ciotura une reamon feminine et feministe: à celles à qui nous la devons, notre chaleureux merci, de même que pour tout l'enrichissement que, tant de la part de l'Alliance que de celle des Sociétés cantonales, nous avons rapporté de Neuchâtel.

E. GD

Aidez-nous à taire connaître notre iournal et à lui trouver des abonnés

ques et les confessions religieuses; elle n'en reste pas moins essentielle à l'homme. Je ne crois pas qu'on puisse établir de vérité hu-

maine en renonçant à ce principe. On a comparé les romans de M™ Némi-rovsky à ceux de Balzac ou de Stendhal. Perrovsky a ceux de Balzac ou de Stendhal. Per-sonnellement Balzac et Stendhal n'ont pas été des modèles de vertu chrétienne. Ils n'ont pas toujours donné tort à ceux de leurs héros qui faisaient le mal. La leçon: ce n'est jamais eux-mèmes qui l'ont tirée de leurs œuvres; ils sa-vaient trop bien leur métier pour cela. Néan-moins ils n'ont jamais, mi ignoré, ni cherché à brouiller les notions distinctes du bien et du brouiller les notions distinctes du bien et du brouller les notions distinctes du bien et du mal. La grandeur d'un Julien Sorel est une grandeur de Méphistophélès, une grandeur dangereuse: donc une grandeur. Sorel s'élève par le mal, il parvient au faite de la société à force de bannir tout scrupule; mais constamment on sent le danger de cette ascension: c'est à dire le mércas causagnes de la constant de la co c'est-à-dire la présence souveraine du bien, et l'on sait que le drame est imminent. Rien de semblable chez le personnage de M™ Némirovsky qui a été comparé à Julien Sorel. Jean-Luc Daguerne, comme Julien Sorel, fait taire en lui les scrupules; comme Sorel, il rève d'être parmi les dirigeants du monde; comme Sorel, il est sans véritable espoir, ni véritable raison d'être, mais son ascension et sa chute au sein d'un monde où tout est également au seni d'un monde ou tout est egaennem laid, également décousu, également dénué de raison d'ètre, toute cette aventure est d'un pauvre intérêt dramatique et ne représente qu'un épisode quelconque de nos temps de

On aime reprocher à certains auteurs de

faire intervenir dans leurs livres le bien et le mal; on établit très bien la distinction qui doit exister entre une œuvre d'art et un sermon. En revanche, on ne fait pas assez remarque que, si l'œuvre d'art n'a point la mission d prècher, elle n'existe que quand elle tient compte de l'homme entier. Pour être vrai-ment humaine, elle ne peut ignorer la morai-et la religion, éléments fondamentaux de la vie de l'homme.

vie de l'homme.

Ce que Paul Claudel a dit de la religion catholique dans ses rapports avec la poésie peut être étendu à toute la vie spirituelle de l'homme, et à sa nécessité comme aliment fondamental de l'art. Or, si parfois un sens natural des hom létaits de la constant avec des la constant de la const turel des beautés du monde a mis briève-ment un chant dans la bouche de M^{me} Némiment un chant dans la bouche de M^{sse} Nemi-rovsky, le monde qu'elle nous présente est vé-ritablement dénué de tout sens, par conséquent peu intéressant. Les mélancoliques destinées qui s'y accomplissent ne contrastant avec au-cune possibilité meilleure, atteignent rarement cune possibilité memeure, attenguent ratement à l'expression dramatique. La vie et la mort n'y ont guère plus de puissance émouvante, que pour ces pauvres êtres à l'existence précaire qui ont donné son titre à l'un des ouvrages de Mine Némirovsky: les Mouches d'autrement.

tomne.¹
L'erreur de M™ Némirovsky n'est pas d'avoir voulu dépeindre la vérité, c'est d'en avoir méconnu une grande partie. Elle a ignoré la réalité spirituelle, qui seule confère son intérêt à l'existence humaine, la distin-

¹ Bernard Grasset, édit. 61, rue des St-Pères,

Vingt ans d'Hygiène Sociale et Morale

(Suite de la 1re page.)

Si l'on envisage maintenant le domaine de l'é-Strong chisage maintenant le comaine de l'entre de la préservation morale, y fera-tion après vingt ans des constatations analogues? Sans doute, et M. Veillard le relève avec raison, il est plus difficile ici de se rendre compte de l'évolution accomplie, mais cependant la lutte contre la littérature immorale a réalisé des pro-grès considérables, et le cinéma, grâce à tout un arsenal de mesures protectrices, est loin de constituer actuellement pour la jeunesse le même dan-ger qu'en 1918. Malheureusement, il est impos-sible d'en dire autant de la Radio! bien au contraire!! et une vigilance active s'impose de ce côté-là aux membres du Cartel. Quant au problème de la prostitution, on ne peut dire qu'il se soit aggravé, mais plutôt qu'il s'est encore compliqué d'éléments inconnus autrefois. N'ou-blions pas cependant que c'est au cours de ces vingt dernières années que les maisons de tolé-rance ont été fermées à Genève, alors qu'à Lau-sanne, la constitution d'une Commission spéciale par l'Eglise nationale marque combien l'on com-prend ses responsabilités dans ce milieu. La question de l'organisation des loisirs a été également posée depuis la fondation du Cartel qui s'en est occupé de près, des campagnes ont été menées en faveur de la famille (création de *Pro Familia* à Genève, à Lausanne, à Vevey); l'éduca-Tantua a Geneve, a Lausanne, a vevey); reduca-tion sexuelle, dont la seule idée paraissait ef-farante en 1918 a pris droit de cité, grâce à d'admirables défenseurs, tels que les Dr. Chable, Muret, Golay-Oltramare. Toutefois, cette œuvre

guant du processus passivement déterminé de la vie et de la mort, tel qu'on le constate chez les organismes uniquement soumis à l'action des causes matérielles.

Ce qu'elle ignore systématiquement, Mee Némirovsky est trop intelligente, trop profondément intuitive surfout, pour ne pas en avoir eu parfois la révélation. Certains traits du caractère de David Golder, ou la magnifique révolte d'Hélène, l'héroïne du Vin de Solitude sout des Mémorts prépages des l'écondes de l'éconde tude, sont des éléments précieux dans l'œu-vre de la jeune romancière. Ils prouvent en elle une sensibilité aux choses qu'elle a cer-tainement cherché à méconnaître. Nous vou-John y voir, pour son œuvre à venir, le pré-sage d'un épanouissement plus richement hu-main, une possibilité artistique d'évoquer à côté de la misère de l'homme, cette grandeur humaine sans laquelle pauvreté et tristesse lassent l'intérêt et découragent la sympathie.

Marianne Gagnebin.

de longue haleine, spécialement poursuivie à l'école, ne semble pas avoir encore réussi à influencor, la ceime pas avoir control etassa a initicin cer l'éducation sexuelle familiale, la Suisse étant un des pays, avec le Danemark, où les divorces sont le plus fréquents (en moyenne 8 par jour). Et le déclin de la natalité, l'excédent des décès sur les naissances, notamment dans le canton de Neuchâtel et les villes de Genève et de Lausanne, constitue un problème sérieux et relativement nouveau pour nous.

Une manifestation d'hygiène sociale et morale qui nous intéresse tout particulièrement, nous au-tres femmes est l'institution des services d'in-firmière-visiteuse, dont M. Vuilleumier, directeur de la Source, retrace la création et le développe-ment avec d'intéressantes considérations basées sur l'expérience de ces vingt années. En somme, l'activité de cette garde-malades qui se mêlait d'autre chose que de soigner les malades fut bien près de causer une révolution en son temps! et il ne fut pas trop de toutes les forces conver-gentes de la Croix-Rouge, du Cartel H. S. M. et de la Ligue contre la tuberculose pour faire accepter cette innovation... qui paraît chose si natu-relle actuellement. M. Vuilleumier a eu ici des paroles très justes sur les difficultés rencontrées par les œuvres sociales des « vieux pays », ceux-ci par les ceuvres sociales des « vieux pays », ceux-ci opposant à toute tentative de progrès une tradi-tion respectable, mais vieillie, inconnue des «pays neufs», qui aussi nous dépassent d'un bond; com-bien de fois ne l'avons-nous pas constaté nous-même en Pologne, ou en Tchécoslovaquie, par ex-

Le quatrième exposé de cette après-midi, si riche en aperçus variés autant que documentés, a été celui du Dr. Revilliod sur l'hygiène alimentaire, et a apporté tant de chiffres et de constatations intéressantes que nous nous proposons d'y revenir plus en détail une autre fois. Nos lecteurs ne

perdront ainsi rien pour attendre.

Ajoutons que cette belle manifestation « jubilaire » avait été précédée d'une Assemblée générale prestement — trop prestement — expédiée, et au cours de laquelle il fut procédé, à l'occar sion de cet anniversaire, à l'élection de « membres d'honneur » du Cartel romand. Et nos sentiments féministes furent satisfaits par l'élection, notamment de M^{me} le Dr. Olivier (Lausanne), de M^{me} le Dr. Golay-Oltramare (Genève) et de la présidente du Cartel genevois H. S. M., qui, sans vou-loir jouer au maître Jacques de Molière, nous prie de dire (ci combien elle a été sensible à ce geste d'amical encouragement pour le travail d'hygiène sociale et morale accompli à Genève.

E. Gp.